

A l'Exposition du Progrès social

LA DEUXIÈME JOURNÉE D'AMITIÉ FRANCO-HONGROISE

Le cardinal Liénart a présidé la messe au sanctuaire de Notre-Dame des Arts

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La deuxième journée d'amitié franco-hongroise a débuté dimanche, par une messe célébrée dans le sanctuaire de Notre-Dame des Arts. Cette cérémonie a été présidée par le cardinal Liénart, évêque de Lille et de S. Exc. le comte Khuen-Hedervary, ministre de Hongrie, à Paris.



La réception au pavillon du Nord de S. Exc. le ministre de Hongrie. Au premier plan (au centre), S. Exc. le comte Khuen-Hedervary, ayant à sa droite M. l'abbé Uhl, aumônier des Hongrois de la région et, à sa gauche, M. Kléber Sory, président du Centre régional. (Ph. J. de R.)

A 9 h. 30, S. Em. le cardinal Liénart accompagné de Mgr Lotthé a été accueilli dans le sanctuaire par le ministre de Hongrie. De nombreux membres de la colonie hongroise étaient rassemblés devant le parvis.

Après les galas musicaux par la Grande Fanfare de Roubaix et la Musique municipale de Lannoy, après les danses folkloriques hongroises, vinrent enfin, vers 22 h., les ballets fantastiques auxquels la célèbre danseuse américaine Luzeau a donné son nom.

S. Ex. le comte Khuen-Hedervary préside au Centre régional de Roubaix une séance folklorique

La journée se continua par une séance folklorique au Théâtre d'eau du Centre régional de Roubaix. On sait que pittoresque revêt ce folklore si riche. C'est tout cela qu'intéressait un groupe de Hongrois et de jeunes Hongroises de Roubaix et de Paris, en costume national. Chants populaires, ayant la douceur et la tristesse des mélodies ou vifs comme un cri de guerre, cordas endiablées, etc., captivèrent tour à tour de multiples spectateurs attirés par la beauté du décor et la fraîcheur du spectacle.

France, offert dans les salons de M^{me} Leciercq-Delaoutre, boulevard de Paris, à Roubaix, une réception à laquelle assistaient le ministre et sa suite, le général Dougan, Mgr Filpo, Albert Croquez, président des sections étrangères, et de nombreuses personnalités françaises et hongroises.

AU CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DU NORD DES GROUPEMENTS COMMERCIAUX, A LILLE, M. Louis ROLLIN, ancien ministre, préside le banquet de clôture

« Ne tues pas la poule aux œufs d'or (les commerçants), contentez-vous de la protéger. Protégez nos fonds de commerce qui vous rapportent plus qu'à nous-mêmes. »



L'inauguration du stand du commerce par M. Louis Rollin, ancien ministre. De gauche à droite, au premier plan, pendant le discours de M. Mahieu : MM. Marescaux, Christiana, Rollin (de face au centre).

La deuxième journée commune du Congrès de la Fédération du Nord des groupements commerciaux et du Congrès des directeurs commerciaux, a été marquée par un certain nombre de manifestations importantes qui ont présidées M. Louis Rollin, ancien ministre, président du Comité extra-parlementaire de défense du petit et moyen commerce.

France, offert dans les salons de M^{me} Leciercq-Delaoutre, boulevard de Paris, à Roubaix, une réception à laquelle assistaient le ministre et sa suite, le général Dougan, Mgr Filpo, Albert Croquez, président des sections étrangères, et de nombreuses personnalités françaises et hongroises.

Une grande assemblée s'est tenue à 9 h. 30 au palais de la Bourse, sous la présidence de MM. Mauny et Brabant, vice-présidents de la Fédération nationale, assistés de MM. Christiana, président de la Fédération du Nord; Louis Mazon, vice-président, président du Tribunal de commerce de Lille; Jean Goudart, secrétaire-général, membre de la Chambre de commerce; Van Persegem, secrétaire; Georges Maus, président de la Fédération des commerçants détaillants; les députés Marescaux, Henri Bequart, et Parmentier; Linant de Bellefonds, représentant l'Union des intérêts économiques, etc.

Après quelques mots de bienvenue, on s'abandonna à la champagne et la petite cérémonie tout intime se termina par un hymne hongrois « Aux recrues », chanté avec une pureté remarquable.

Après la représentation, Son Excellence le comte Khuen-Hedervary, ministre de Hongrie en France, et les diverses personnalités qui l'accompagnaient, dont MM. les abbés Kozma, aumônier général de la colonie hongroise en France; Uhl, aumônier des Hongrois dans le Nord et le Pas-de-Calais; Catrice, directeur de l'Agence « Univers », etc., furent reçus au pavillon du Nord, par M. Kléber Sory, président du Centre régional, et M. Favières, adjoint au maire de Lille.

« Les commerçants sont un élément d'équilibre et de stabilité de la démocratie. Ils demandent en retour la justice et le droit. »
« Ils disent à l'Etat :
— Ne tues pas la poule aux œufs d'or. Contentez-vous de la plumer. Protégez nos fonds de commerce qui vous rapportent plus qu'à nous-mêmes. »
« La force, poursuit l'ancien ministre, est, il est vrai la seule défense contre la force. Elle ne pourrait se montrer sans la solidarité et l'union des Français. Mais cette union, pour être réelle et durable, doit être fondée sur le droit et la justice. »
« Je suis convaincu, dit en terminant le ministre français, que la France, par son meilleur et qu'il y a un miracle français que nous pouvons et devons attendre, car l'heure est venue qu'il se produise, c'est le miracle français fait de foi, des surabonds rédempteurs du génie et de l'héroïsme de notre race. »
Ce discours fut accueilli, on le devine, avec des mouvements d'enthousiasme.

A ROUBAIX Les ballets fantastiques à la « Loie Fuller »

Après les galas musicaux par la Grande Fanfare de Roubaix et la Musique municipale de Lannoy, après les danses folkloriques hongroises, vinrent enfin, vers 22 h., les ballets fantastiques auxquels la célèbre danseuse américaine Luzeau a donné son nom.

« La fête d'électricité, domptée, asservie tendre à imprimer sur tous cela une diabolique ambiance. Les voltes des danseuses jouaient autour d'elles, dans la nuit, comme d'immenses ailes et donnaient l'illusion, parfois, de leur faire prendre un envol gigantesque. »

Aujourd'hui à l'Exposition

A LILLE
Congrès de l'Union des comités régionaux (clôture).
Congrès de l'Union des artisans de la région du Nord (salle des Témoins de l'Église).
Tréteaux de Tabarin au « Gay Village » (représentation de la « Femme nue ») (spectacle en plein air et gratuit).
Au studio Louis Pasteur : 15 h. à 18 h. 30, concert de musique de chambre, dirigé par le concours de Mlle Charlotte Baron Deuthe.

A ROUBAIX

20 h. 30, kiosque à musique : concert par l'Harmonie des Accordéonistes du « Cul-de-Four ».
Fontaines lumineuses, illuminations.

Les discours dominicaux

M. Marchandeu à Vitry-le-François
— M. MARCHANDEAU, ministre de la Justice, à Vitry-le-François, assistant au banquet du quarantième congrès des assureurs-pompier de la Marne, rendu hommage au chef du gouvernement.

« On ignore pas, a-t-il dit, à l'étranger que la France sait ce qu'elle veut et ce qu'elle vaut. La France ne connaît ni la haine, ni l'envie, mais la résolution s'impose à elle. Aucune propagande, aucune menace, ni aucun chantage ne la feront faiblir car « la force française est essentiellement dans les devoirs qu'elle impose à la France. Le gouvernement ne faillira pas à son devoir. »

— M. Pierre FAITTINGER, au cours d'une réunion de républicains nationaux à Gien, a déclaré :
« Dans un pays comme la France, on peut tout demander à son peuple; on peut réclamer tous les sacrifices à la condition que ceux-ci soient justes et équitablement répartis. Mais il est hors de doute qu'en dépit de certaines lacunes, l'action d'ensemble du gouvernement Daladier a produit d'heureux effets. L'étranger, d'ailleurs, ne s'y trompe pas. »

— M. GENTIN, ministre du Commerce, prenant la parole à un banquet donné à l'occasion de la foire-exposition de La Châtre, a déclaré :
« Il importe que tous, industriels, commerçants, agriculteurs, ouvriers, contribuent leur besogne comme au la paix n'avait jamais été menacée, car c'est le calme et la confiance qui éviteront la guerre. »

M. Pernot à Cherbourg :
« Sur une politique familiale, l'union de tous les Français peut se faire. »
Cherbourg, 25 juin. — Le sixième congrès de la Fédération des Ligues de familles nombreuses de Normandie a eu lieu à Cherbourg, sous la présidence de M. Pernot, ancien ministre.

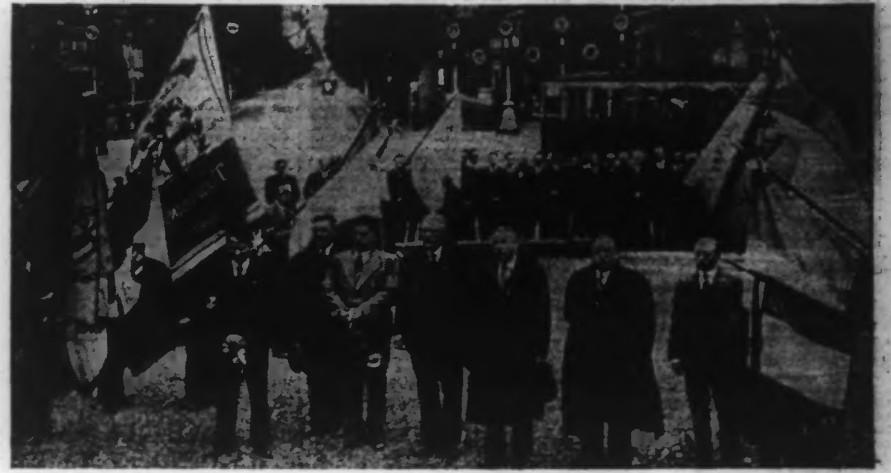
« Le président Pernot a dénoncé le péril de la dénatalité, il a réclamer la suppression des taxes, l'encouragement à la famille, l'aide à la mère au foyer et surtout des mesures favorables à la famille rurale si menacée. Il a affirmé que sur une politique familiale, l'union de tous les Français peut se faire. »

Une force avec laquelle il faut compter

17 MILITANTS EN 1919 - 18.000 MEMBRES EN 1939

LES SYNDICATS LIBRES DE ROUBAIX-TOURCOING

FÊTENT LEUR VINGTIÈME ANNIVERSAIRE QUI COINCIDE AVEC LE VINGTIÈME CONGRÈS DE LEUR UNION RÉGIONALE



La manifestation au monument aux morts. (Ph. J. de R.)

Si les mouvements valent par leurs dirigeants, les Syndicats libres peuvent se vanter d'avoir à leur tête des hommes étonnants.
En effet, en 1919, il n'y avait que dix-sept militants chrétiens avec J.-B. Denis et Louis Blain, ce dernier aujourd'hui disparu, et dont le souvenir planait comme une souveraine présence au milieu de tous les congressistes de dimanche.

Après un débat sur la question de la conciliation et de l'arbitrage, la foule des syndiqués chrétiens se rend au monument aux morts où sont déposées des gerbes de fleurs et à l'église Notre-Dame où est célébrée une messe à la mémoire de Louis Blain et des syndiqués libres défunts.

Ce dernier, en même temps, rend hommage aux disparus de l'Union locale, au premier rang desquels, il place MM. Louis Blin et Léon Beaurue.
M. Charlemagne Broustin avec l'ardeur qu'on lui connaît, retrace les étapes du développement de l'Union régionale des Syndicats libres. C'est avec émotion que lui, currier de la première heure, évoque le petit noyau des premiers militants — dix-sept — qui a engendré un mouvement qui compte 18.000 adhérents. Il fait acclamer les noms des propagateurs de cette époque héroïque et souligne avec joie la place qu'a prise le syndicalisme chrétien avec qui maintenant il faut compter.

« Nous sommes à la période de conquêtes », conclut-il et il termine par une magnifique acte de foi dans le mouvement dont il a été, ajoutons-le, l'un des plus tenaces défenseurs.

La messe
Au cours de l'office, le nouveau drapeau de l'Union locale est béni par M. le chanoine Agnus, et dans son sermon, M. le chanoine Lesage, directeur des secrariats sociaux de Roubaix-Tourcoing, rend hommage aux pionniers de l'unité syndicale chrétienne: Louis Blain, Mgr Six, le chanoine Bataille.

« Commentant ensuite l'enseignement des encyclopedes qui ont donné son sens à l'activité sociale des syndiqués libres, M. Tessier rappelle les grands points qui défendent, par sa propagande et ses efforts, la Confédération française des travailleurs chrétiens. »

Le banquet
Après ces diverses manifestations, un banquet réunit les congressistes à la Maison des Syndicats libres autour de M. Gaston Tessier, secrétaire général de la C.F.T.C., entouré de MM. Torck, président de l'Union régionale; Ch. Broustin, secrétaire général; Blanquart, trésorier; Denis, président de l'Union locale de Roubaix-Tourcoing; Decourt, secrétaire général.

La séance de la matinée
Cette journée débute par le Congrès de l'Union régionale, à l'Hippodrome de Roubaix, sous la présidence de M. Gaston Tessier, secrétaire général de la C.F.T.C., entouré de MM. Torck, président de l'Union régionale; Ch. Broustin, secrétaire général; Blanquart, trésorier; Denis, président de l'Union locale de Roubaix-Tourcoing; Decourt, secrétaire général.

En terminant, le secrétaire général de la Confédération exprime la volonté du groupement de collaborer à l'œuvre de reconstruction économique du pays et l'espoir de voir « un retour à la raison dans le monde » qui permette de mettre un terme à la course aux armements.

Après l'allocation de bienvenue de M. Tessier, le secrétaire général, M. Broustin, résume dans un saisissant rapport l'activité de l'Union régionale et ses étonnantes progrès en vingt années.

« L'assemblée discute ensuite un certain nombre de vœux sur les allocations familiales, la prime de la mère au foyer, le chômage, le travail à domicile, etc., et approuve une déclaration dont voici l'essentiel :
Nécessité de l'organisation professionnelle basée sur l'effort harmonisé des producteurs de tout rang; nécessité de l'existence de syndicats professionnels, in-

« Après ces intéressantes allocutions qui recueillirent les ovations unanimes de la salle, un programme artistique particulièrement choisi fut offert à l'assistance grâce à la troupe Portier et à l'Association symphonique Feys. »

La réunion de l'Union locale, à l'Hippodrome
A l'Hippodrome, devant une foule de militants qui l'ovationna à son entrée dans la salle, M. Gaston Tessier et les chefs du mouvement de la région et de la ville prennent place sur l'estrade.

« C'est un drapeau bleu-bleu et rouge d'idéal et de paix » et gravité de tricolore « car nous lions notre sort à celui de la patrie, ainsi que le précise M. Torck. »

« Le syndicalisme chrétien, précisait-il, n'est pas une machine à revendications, et il énumère les efforts faits pour éduquer la classe ouvrière, assurer le recrutement des militants et l'indépendance du mouvement. »

S. Em. le cardinal Liénart préside le congrès eucharistique de l'arrondissement de Lille



Une vue de la procession.

Un triomphe à la gloire de Jésus-Hostie, tel fut le pélerinage eucharistique qui s'est déroulé dimanche à Lesquin.

Après les vêpres solennelles du T.-S. Eucharistique présidées par Son Eminence, les personnalités prirent place sur un podium et assistèrent au défilé d'un immense cortège chantant et priant.

« Le sous-marin « U-53 » a été mis solennellement en service dimanche à Kiel. Le capitaine Rowe, qui commandait pendant la guerre le sous-marin qui portait le même numéro, assistait à la cérémonie. »

« Le matin, à la première messe de 7 h., de nombreux fidèles s'approchèrent de la Sainte-Table. »
A 11 h. les Lesquinois envahirent la prairie attenante au couvent des Sœurs franciscaines où un vaste autel était dressé.

« Le matin, à la première messe de 7 h., de nombreux fidèles s'approchèrent de la Sainte-Table. »
A 11 h. les Lesquinois envahirent la prairie attenante au couvent des Sœurs franciscaines où un vaste autel était dressé.

« Un télégramme constatant le déclin de la fonction publique et demandant le vote avant la séparation des Chambres de la proposition de loi pour la constitution d'une commission des traitements et le règlement de la situation des auxiliaires a été adressé au président du Conseil et au ministre des finances. »